

la grippe. Le sang des grippés serait dépourvu de virulence. Ici encore ces constatations se rapprochent de celles antérieurement faites pour la rougeole par MM. Nicolle et Conseil. Les deux maladies seraient dues à un virus filtrant. Toutes deux auraient des complications dues à d'autres germes au premier rang desquels, pour la grippe, on doit placer le pneumocoque et le cocco-bacille de Pfeiffer. D'autres recherches sont d'ailleurs nécessaires avant que l'on puisse tirer une conclusion ferme de ces premières et assez suggestives constatations.

L'étude biologique de la grippe est encore à faire, et nombre de points intéressants seront à fixer dès que l'on connaîtra mieux son agent pathogène et ceux qui, d'emblée ou secondairement, viennent s'associer à lui dans les complications diverses de la grippe. L'évolution des manifestations broncho-pulmonaires et des autres déterminations infectieuses notées au cours des grippes graves semble en effet, indiquer une absence de résistance organique très comparable à celle observée au cours de la rougeole. Ici, comme là, les germes d'infection secondaire, souvent multiples, tantôt hôtes normaux des premières voies aériennes et digestives, tantôt agents infectieux venus du dehors, fréquemment puisés dans la salle d'hôpital même, paraissent nocifs, moins parce qu'ils sont spécialement virulents que parce que l'organisme n'oppose à leur pénétration et à leur action pathogène aucune défense efficace. Récemment M. Violle insistait dans un intéressant article "sur la prostration extraordinaire du grippé se traduisant cellulairement par une sidération telle de tous les éléments qu'ils deviennent une proie aisée pour les microbes alors présents. Toutes les substances antibactériennes et antitoxiques qui existent dans les tissus... paraissent saturées, annihilées dans leurs effets protectifs sous l'inondation massive et brutale du virus grippal". M. Violle rappelait à ce propos les études expérimentales, déjà anciennes, de Nicolle montrant l'action de certains